Mathilde et le fantôme
de Wilson Gage

Mathilde était fermière. Depuis longtemps déjà, elle habitait une jolie petite maison flanquée d'une immense grange. Elle possédait des champs de maïs et un jardin potager, une prairie toujours verte à l'herbe grasse et tendre, et des pommiers généreux. Quant à la cave de la ferme, solide et profonde, elle aurait pu, à l'occasion, servir d'abri contre les tornades et autres grosses colères du vent. Mathilde avait également des poulets dodus, une vache et une mule. Bref, notre fermière était comblée

Cette si jolie petite demeure n'avait qu'un défaut: elle était hantée. Un fantôme, en effet, résidait dans la cuisine et, la nuit venue, y menait grand tapage. Mathilde n'aimait pas cela. Mettez-vous à sa place; elle travaillait dur, Mathilde, et avait besoin de sommeil. Or, le fantôme troublait gravement son repos. Elle ne savait, cependant, comment se débarrasser de lui.

Mathilde et le fantôme
de Wilson Gage

Une nuit, alors qu'elle dormait à poings fermés, Mathilde fut tirée de son sommeil par un épouvantable vacarme : Boum! Braoum ! Boum
« Sacrelicroluche ! Encore ce fantôme, ça ne peut plus durer. »

D'un bond, elle fut dans l'escalier, une chandelle à la main. Parvenue dans la cuisine, elle en examina chaque recoin.
« Sors! cria-t-elle, je sais que tu es là. J'ai entendu ton remue-ménage. »

Dans un coin de la cuisine, à hauteur du plafond, Mathilde aperçut une espèce de bout de fantôme. Empoignant le balai, elle fit tomber l'espèce de chose fantomatique puis, ouvrant la porte, la chassa au-dehors. « Là ! dit-elle, et n'y reviens plus » Et elle retourna se coucher.

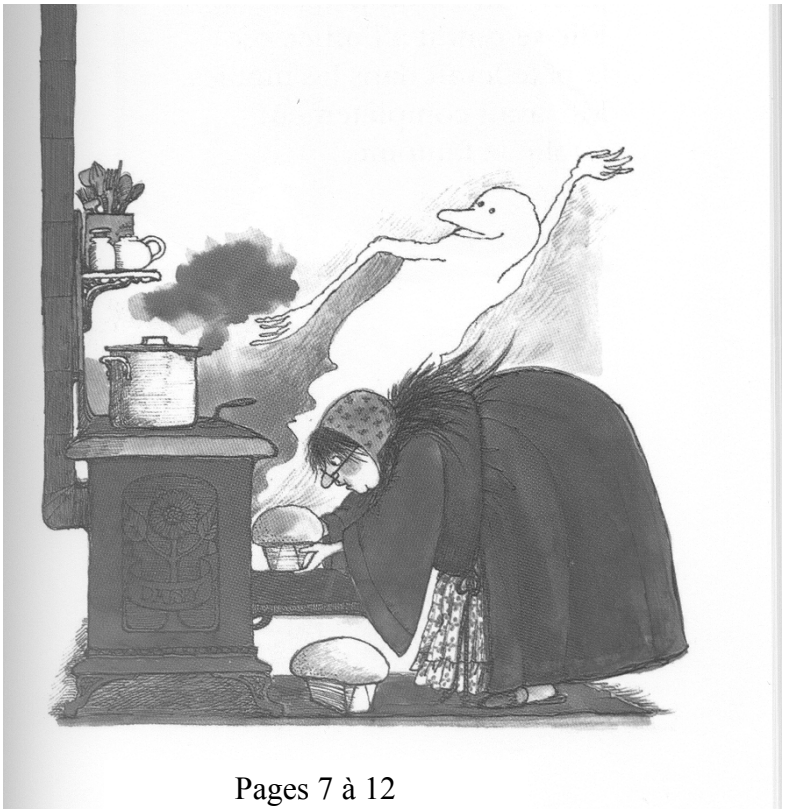
Pages 3 à 6

Mathilde et le fantôme
de Wilson Gage

Quelques nuits après, elle fut tirée de son sommeil par un nouveau vacarme : Vraoum ! Vroum ! Varabroum !
« Sacrelipoprette ! vociféra Mathilde, ce maudit fantôme est revenu. » Elle saisit sa chandelle : ." et descendit.
« Le voilà dans la cheminée à présent ! »
Elle eut alors une idée et prit une bombe insecticide.
Elle vaporisa consciencieusement le conduit de la cheminée.
« Voilà, dit-elle, il a son compte. » Satisfaite, elle se recoucha.

Deux nuits plus tard , elle fut réveillée en sursaut par un bruit aux sonorités originales :Clong ! Crolong ! Crong !
« Saperlocripette ! hurla-t-elle, il est dans le four maintenant. »
Elle dévala l'escalier, furibonde et prête à tout: «Cette fois je l'aurai! »
Elle remplit la cuisinière de bûches et y mit le feu : un feu d'enfer crépitant et rubicond. Elle s'assit et attendit, car elle voulait s'assurer, de la bonne cuisson du fantôme.

« Quel beau feu! songea-t-elle, j'en profiterais bien pour cuire mon pain .»
Elle se rendit à l'office où la pâte levait dans les moules. Elle avait complètement oublié le fantôme...
Elle ouvrit le four pour y placer les moules…
Et pfft ! envolé.
« Sacrilurcopète et lamentations! gémit-elle, il s'est échappé.
Mais aussi quelle idée de cuire du pain en pleine nuit! »
Elle rangea la pâte et les moules et regagna son lit.



Mathilde et le fantôme
de Wilson Gage

La nuit suivante, elle fut arrachée à ses rêves par un tapage insolite : Croump ! Ciang! Clung ! Il lui suffit d'un bond pour passer du lit à la cuisine. Elle brandissait son bougeoir.

Elle crut voir sous la table l'espèce de bout de fantôme. Elle ôta sa pantoufle pour l'en frapper. « Zut! manqué ! » Elle frappa de nouveau l'espèce de bout de fantôme qu'elle avait cru apercevoir sous la chaise à bascule. « Encore manqué !»
Elle frappa partout alentour . « Je ne l'atteindrai donc jamais, soupira -t -elle il est vrai qu'on le distingue mal . »

Soudain l'espèce de chose fantomatique bondit dans la baratte :
« cette fois, il est pris . » Rapide corne l'éclair, elle posa le couvercle sur la baratte et la ferma hermétiquement : « Excellente chose! Il ne pourra plus s'échapper . » Et elle retourna se coucher .

Le lendemain matin, Mathilde se leva tôt. Elle nourrit ses poules. Elle nourrit sa mule. Elle se souvint qu'elle devait aussi faire du beurre et elle remplit une casserole de crème. « Jarretières et cotillons, gémit-elle, c'est vrai que le fantôme est dans la baratte. J'allais l'oublier celui-là. J'ai pourtant besoin de beurre. »

Mathilde et le fantôme
de Wilson Gage

Mathilde retira le couvercle de la baratte et regarda à l'intérieur. Il n'y avait rien .
« Sacreluche ! s'écria-t-elle, il a réussi à s'échapper! » Elle était furieuse »
Elle versa la crème dans la baratte et commença à battre. « Comme j'aimerais qu'il soit encore là-dedans, grimaça-t-elle, je le mettrais en pièces. j'en ferais du beurre que je donnerais à mes poules. »

Elle eut alors une idée :
- Je vais lui tendre un piège. Un piège à souris. J'utiliserai comme appât un gâteau au gingembre. Le gâteau au gingembre, tout le monde aime ça.
Elle prépara très soigneusement son piège au gingembre. Puis elle se coucha et dormit toute la nuit. Il n'y eut pas le moindre bruit.

Au lever, Mathilde était ravie. « Je l'ai certainement attrapé, cette fois-ci ! » Elle descendit. Le piège avait fonctionné dans le vide. Quant au gâteau, il avait disparu, mais de fantôme, point. « Il a encore réussi à s'échapper, gémit-elle, mais que faire, que faire ! »

Pages 19 à 23

Mathilde et le fantôme
de Wilson Gage

Mathilde se plongea dans des abîmes de réflexions. « Et si je répandais partout de la glue, dit-elle, ce sacripant y resterait prisonnier. Mais sacrepied ! C'est moi qui m'engluerait. Non, décidément, ce n'est pas la solution » se lamenta l'infortunée Mathilde.

« Et si je partais, se glissa-t-elle à l'oreille. Mais ça ne me plairait pas du tout. Depuis le temps que j'habite ici! C'est que je les aime, moi, ma petite maison et mon immense grange. Et mes pommiers, donc !
Comme ils me manqueraient! Et mes poulets!Et ma pauvre vache! Non décidément, ce serait trop cruel ! »

Bouleversée, la malheureuse fermière s'en alla nourrir tout son petit monde et prit le chemin de la grange.

A l'intérieur de la grange, tout n'était qu'ordre et propreté. De mémoire de grain de blé, on n'y avait jamais vu le plus menu museau de souris la plus petite queue de rat.
Mathilde eut alors une soudaine inspiration :
« Et si pour me débarrasser de cet encombrant fantôme, j'avais recours au procédé qui m'a permis d'éloigner définitivement rats et souris; il est excellent, je le tiens d'ailleurs de ma grand-mère. Allons, exécution ! »

Elle se saisit d'une plume qu'elle trempa dans l'encre, d'une feuille de papier, puis écrivit une courte lettre. Une lettre fort aimable et joliment tournée.

Mathilde et le fantôme
de Wilson Gage

Cher fantôme,

Songez, s'il vous plaît, à toutes ces maisons désespérément vides qui ne demandent qu'à être hantées par un fantôme de votre qualité. Sachez que je vous serais éternellement reconnaissante si vous consentiez à vous installer dans l'une d'elles. Assurée qu'un gentleman de fantôme tel que vous ne saurait demeurer insensible à la prière d'une faible femme, je vous dis par avance merci et adieu.

Mathilde

Le soir venu, elle déposa la lettre sur la table de la cuisine.
« Ainsi, elle ne peut pas lui échapper ». songea-t-elle. Elle se coucha et s'endormit bien vite. Mais elle fut réveillée en pleine nuit par un étrange bruit venant de l cuisine. Elle se dressa sur son lit, écouta attentivement : une longue plainte montait jusqu'à elle. « Saperlipoluche ! mais c'est le fantôme qui pleure ! Quelle lamentation ! C'est à vous fendre l'âme. »
Elle s'interrogeait sur les raisons d'une peine aussi grande lorsqu'elle se souvint de la lettre : « Lune rousse et ciel de pluie, qu'ai-je fait là !

C'est vrai après tout, ce brave fantôme habite ici depuis longtemps. A force de hanter cette demeure, il a finit par l'aimer. Il se sent comme chez lui, entre ces murs ; c'est son foyer. Et moi qui voulais l'en chasser ! »

Le temps pour Mathilde de mettre ses pantoufles, elle était dans la cuisine.
« Cher fantôme, ne pleurez plus ! Séchez vos larmes, je vous en prie. Oubliez cette malencontreuse lettre. Demain j'irai en ville pour acheter de quoi protéger mes oreilles. Je n'entendrai plus votre vacarme ni votre remue-ménage. »
Le fantôme reniflait lamentablement : « Cessez, je vous en supplie ! reprit Mathilde, je vous répète que vous pouvez rester chez moi. »

Mathilde et le fantôme
de Wilson Gage

Mathilde déchira la lettre et la brûla puis retourna se coucher. Le fantôme se tint tranquille.
La nuit d'après, Mathilde enfila les protège-oreilles qu'elle avait achetés et se mit au lit : elle n'entendait aucun bruit et se préparait à glisser rapidement dans le plus profond des sommeil…
Pourtant elle se réveilla en pleine nuit. Elle se tourna et se retourna dans son lit, tenta bien de compter les moutons, peine perdue ! Rien n'y fit, elle ne pouvait pas dormir ! Alors elle ôta ses protège-oreilles. Elle reconnut, avec soulagement le vacarme du fantôme : Braoum ! Broum ! Bradaboum !
« Quel délicieux tapage, se dit-elle, comme la compagnie nocturne d'un fantôme bruyant est agréable !
Demain pour la peine, il aura un gâteau au gingembre. Et maintenant, grâce à son remue-ménage, je vais enfin pouvoir dormir. »